



BRAXTON BRAGG

Un général controversé

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Braxton Bragg. Aujourd'hui, la simple évocation de son nom suscite des sourires sarcastiques, comme si toute sa carrière militaire n'avait été qu'un vaste canular. Bragg gravit les échelons du pouvoir non pas par ses compétences sur les champs de bataille, mais grâce à sa relation étroite et personnelle avec le président de la Confédération, Jefferson Davis. Adulé par les uns, exécré par les autres, Bragg fut, et est toujours un personnage controversé. Bien qu'il soit indéniable que ses performances dans ses campagnes militaires furent médiocres, sa réputation en pâtit davantage que celle d'autres généraux qui en firent encore moins que lui. Une raison de ses déboires peut être attribuée à sa triste personnalité. Homme austère, querelleur, irascible et argumentatif, le rejet de ses manquements sur autrui n'inspira pas la loyauté ni le respect de ses troupes, ni celui de ses officiers et de ses compatriotes. Ces traits de caractère assortis d'une santé fragile ne firent pas de lui un meneur d'hommes efficace. Au début du conflit, en dépit de son caractère acariâtre, ses pairs tinrent Bragg en haute estime ; tous mirent leurs espoirs en lui. Malheureusement, dans le creuset de la guerre, il ne répondit pas à leurs attentes. Dès lors, Braxton Bragg fut-il vraiment un des fléaux de la Confédération, comme le prétendent de nombreux historiens ?

JEUNESSE

Braxton Bragg, un des six fils de Thomas et de Margaret Crosland Bragg naît le 22 mars 1817 dans un milieu modeste à Warrenton en Caroline du Nord. Un de ses frères aînés, Thomas, deviendra plus tard procureur général de la Confédération. Dans sa jeunesse, Braxton est souvent ridiculisé à la suite de rumeurs selon lesquelles sa mère aurait été incarcérée pour le meurtre d'un Noir libre qui s'était montré irrespectueux. Certains de ces bruits assuraient même qu'il était né en prison. Malgré ces allégations, Grady McWhiney¹ affirme que la famille Bragg respectait la loi, mais était socialement tenue à l'écart. Considéré par son voisinage comme un homme de la classe inférieure, Thomas Bragg, d'abord simple menuisier, devient néanmoins un entrepreneur assez riche que pour envoyer son fils à la Warrenton Male Academy, l'une des meilleures

¹ Un des principaux biographes de Bragg.

écoles de l'Etat. Dans les milliers de lettres que Braxton écrit tout au long de sa vie, il parle avec émotion de son père, mais ne mentionne jamais sa mère.

Lorsque Braxton atteint l'âge de dix ans, son père décide qu'il entamera une carrière militaire et cherche le moyen de l'envoyer à l'Académie militaire de West Point. Finalement, son fils aîné John, récemment élu à la législature de l'Etat, obtient le soutien du sénateur Willie P. Mangum, permettant ainsi à Braxton d'intégrer West Point dès l'âge de 16 ans. Plusieurs de ses camarades de classe deviendront également généraux lors de la guerre civile ; citons Joseph Hooker, John Pemberton, Jubal Early, John Sedgwick et William Walker. Il obtient de bons résultats dans les diverses disciplines académiques, davantage grâce à une excellente mémoire que par un travail acharné. Il est aussi moins sujet aux remontrances disciplinaires que la plupart de ses condisciples. Braxton est rapidement commissionné de simple cadet au grade de capitaine. Il obtient cette promotion dans des circonstances inhabituelles, ce qui pousse d'autres aspirants officier à démissionner pour protester contre cette injustice. En juin 1837, Braxton termine cinquième de sa promotion avec le grade de sous-lieutenant dans le 3rd US Artillery.

UNE CARRIERE MILITAIRE PROMETTEUSE

Bragg participe à la seconde guerre séminole en Floride (1835-1842), d'abord comme assistant quartier-maître, puis comme adjudant² de son régiment. Il ne prend aucune part active aux combats. Atteint par une série de maladies causées selon lui par le climat tropical, il sollicite une mutation pour raison médicale. Il est alors brièvement affecté à un poste de recrutement à Philadelphie. Cependant, en octobre 1840, l'armée le rappelle en Floride où il prend le commandement d'une compagnie dans le 3rd US Artillery. Plus tard, il commandera Fort Marion, près de St. Augustine. Sa santé reste relativement bonne, mais il tend à se surmener. Dans la partie administrative de ses fonctions, il travaille sans relâche pour améliorer les conditions de vie de ses hommes. Il écrit aussi une série de lettres argumentatives aux hauts responsables de l'armée, y compris à l'adjudant général et au trésorier général, ce qui lui vaut une réputation de querelleur.

Dans ses mémoires, Ulysses S. Grant évoque Bragg comme un homme remarquablement intelligent et bien informé sur le plan professionnel, au tempérament irascible et chameilleur. Comme subordonné, il demeure constamment sur le qui-vive pour confondre son supérieur si celui-ci outrepassé ses prérogatives ; en tant que supérieur, il est tout aussi vigilant pour détecter la moindre négligence de ses subalternes, même la plus triviale. Grant se rappela d'une anecdote à propos de Bragg quand il fut à la fois le commandant et le quartier-maître d'une compagnie dans un poste frontière lointain. Comme commandant, il enjoignit le quartier-maître de lui apporter des provisions pour ses hommes. Ce dernier refusa sa requête en justifiant ses raisons. Bragg répondit de vive voix qu'il n'exigeait rien d'autre que son dû et qu'il était de son devoir d'obéir aux ordres. Le subordonné persista dans son raisonnement. Dans l'impossibilité de démêler ses deux alter egos, Bragg se rendit finalement chez le responsable du poste pour résoudre son dilemme. Ce dernier lui répondit : *Mon Dieu, M. Bragg, vous vous êtes disputé avec tous les officiers de l'armée, et maintenant vous vous querellez avec vous-même !*³

² Dans les armées américaines et britanniques, l'adjudant d'un régiment est un officier d'état-major qui assiste le commandant dans l'organisation, l'administration et la discipline au sein du corps.

³ Glenn Tucker, *Chickamauga*, Morningside House Inc., 1984.

En août et en septembre 1847, certains militaires de sa compagnie, écoeurés par son excès de discipline, auraient tenté - sans succès - de l'assassiner à deux reprises. Il se dit que lors du deuxième incident, un soldat aurait fait exploser un obus d'artillerie de 12 livres sous son lit. Sa couche est détruite mais Bragg sort miraculeusement indemne de sa chambre. Il a des soupçons sur l'identité de l'auteur de l'attentat, mais n'a pas suffisamment de preuves pour l'accuser formellement.⁴

En 1843, le 3rd Artillery est transféré à Fort Moultrie, dans la baie de Charleston. Bragg y côtoie trois futurs généraux de l'Union, qui deviennent des amis proches : George Thomas, John Reynolds et William Sherman. Il persévère dans ses écrits controversés, cette fois dans une série de neuf articles que publie le *Southern Literary Messenger* en 1844-1845. Ses rubriques intitulées *Remarques sur notre armée*, qu'il signe du sobriquet « un subalterne », incluent des attaques spécifiques sur la politique du général en chef Winfield Scott, qu'il décrit comme un être petit, médiocre et magouilleur. Il critique aussi violemment l'administration militaire et les officiers de l'armée.

Les articles de Bragg attirent l'attention de James G. Clinton, un représentant démocrate de New York et adversaire politique de Scott. En mars 1844, alors que Bragg est en permission à Washington, D.C., Clinton le fait venir pour témoigner devant le comité de la Chambre sur les dépenses publiques. Scott lui ordonne de ne rien faire, au mépris de la citation à comparaître du Congrès. Bragg est arrêté et envoyé à Fort Monroe en Virginie, où il est traduit devant une cour martiale pour désobéissance aux ordres et manque de respect envers ses supérieurs. Il assure sa propre défense et tente de convertir le procès en une condamnation de Scott. Il est finalement reconnu coupable mais le secrétaire à la Guerre ne lui inflige qu'une réprimande officielle et une suspension temporaire de ses fonctions, assortie d'une réduction de sa solde pendant deux mois.

Le 1^{er} mars 1845, Bragg et sa compagnie rejoignent le général Zachary Taylor dans la guerre qui oppose les Etats-Unis au Mexique. En mai 1846, pour sa bravoure et sa conduite remarquable durant la campagne, il est commissionné au grade de capitaine après la bataille de Fort Brown ; en septembre à celui de major après la bataille de Monterrey et enfin, en février 1847, à celui de lieutenant-colonel après la bataille de Buena Vista. L'admiration de Jefferson Davis pour Bragg découle d'un incident qui survient au cours de ce dernier engagement. Les *Mississippi Rifles* du colonel Davis sont l'un des seuls régiments qui refuse de céder lorsque les Mexicains attaquent leur flanc gauche. Ils sont sur le point de se replier sous le poids de l'assaut ennemi quand les troupes de Bragg arrivent en force pour contenir les Mexicains, permettant à Davis de réorganiser son contingent et maintenir sa position.

Bragg est couvert de louanges dans l'armée de Taylor, non seulement pour la discipline de ses hommes et la manière dont il les a conduits, mais également pour sa tactique d'artillerie dite « volante » qui s'était avérée décisive dans la plupart des combats contre l'armée mexicaine. Pourtant, c'est l'issue de l'engagement de Buena Vista qui le hisse à la renommée nationale. Au cours de cette bataille, sous un feu nourri, le général Taylor galope apparemment jusqu'à la batterie de Bragg. Braxton lui demande ce qu'il doit faire pour repousser l'ennemi, à quoi Taylor répond : *Un peu plus de mitraille, capitaine Bragg !*⁵ D'autres versions sur le même thème sont publiées par la presse des Etats-Unis, mais cette histoire n'a jamais été corroborée.

⁴ McWhiney, *Braxton Bragg and Confederate Defeat*.

⁵ Mark Boatner III, *The Civil War Dictionary*, pages 78, 244.

Fort de son anecdote apocryphe et de ses succès militaires, Bragg rentre au pays en héros. Sa célébrité lui ouvre rapidement les portes de la haute société. Il se rend à New York, Washington, Mobile et La Nouvelle-Orléans, où chaque ville organise des bals et des banquets en son honneur. Lors de son périple, il visite la plantation *Evergreen* à Thibodaux en Louisiane où il rencontre Elise Brooks Ellis, une jeune femme de 23 ans, héritière d'un riche planteur de canne à sucre. Braxton l'épouse le 7 juin 1849. Le 10 septembre, l'armée assigne Bragg à Jefferson Barracks au Missouri. En octobre 1853, les Bragg sont contraints de quitter ce poste relativement confortable pour Fort Gibson en Territoire indien (aujourd'hui l'Oklahoma). L'année suivante, ils sont transférés à Fort Washita, près de la frontière du Texas. Les conditions primitives de ces forts ne conviennent pas au jeune couple et, six mois plus tard, Bragg demande un congé pendant lequel il retourne avec son épouse à Thibodaux. Il se rend ensuite à Washington pour supplier le secrétaire à la Guerre Jefferson Davis de réassigner son unité dans des endroits moins isolés et plus civilisés. Toutefois, cette démarche ne sera pas couronnée de succès.

Ecœuré, Bragg démissionne de l'armée le 31 décembre 1855. Son épouse et lui achètent alors une plantation de canne à sucre de 7 km² à quelque 5 kilomètres au nord de Thibodaux, où travaillent cent-cinq esclaves. Il n'existe aucune preuve de mauvais traitements envers son personnel servile, mais en revanche, il maintient sa réputation d'être très strict en matière de discipline et d'être toujours un fervent défenseur de l'efficacité militaire. En dépit d'une lourde hypothèque sur la propriété, ses méthodes aboutissent à la rentabilité quasi immédiate de la plantation. Il devient actif dans la politique locale et est élu au conseil des travaux publics en 1860. Il accepte sa nomination par le parti démocrate comme deuxième commissaire de district. Tout au long des années 1850, Bragg est perturbé par la crise sectaire qui sévit dans le pays et s'accélère au fil du temps. Il est opposé à toute notion de sécession, estimant que dans une république, aucune majorité ne peut balayer la constitution écrite.

L'AVANT-GUERRE

Avant la guerre civile, Bragg est colonel dans la milice louisianaise. Le 12 décembre 1860, le gouverneur Thomas O. Moore le fait membre du conseil militaire de la Louisiane, une organisation chargée de recruter une troupe de 5 000 hommes. La convention de la Louisiane sur la sécession décide également de créer une armée d'Etat et, le 20 février 1861, Moore nomme Bragg commandant des nouvelles recrues avec le grade de major-général. Jusqu'au 16 avril, il est responsable des forces stationnées aux environs de La Nouvelle-Orléans. Jefferson Davis est tellement impressionné par ses talents d'organisateur qu'il le nomme brigadier-général dans l'armée confédérée.

Bragg est particulièrement strict et traite durement ses recrues. Sobre, il ne tolère pas l'alcool. Sans cesse, il impose à ses troupes le drill, des exercices et des parades. Ses camps sont organisés en respectant les règles sanitaires et par conséquent, on y recense que très peu de maladies. Il est apparemment bienveillant à l'égard de ses hommes et s'assure de la suffisance de leur approvisionnement en bonne nourriture, en vêtements, en literie et en logements convenables. Un soldat rapporte qu'il autorisa un homme de troupe à rentrer chez lui pour épouser sa fiancée mourante alors que son supérieur avait rejeté la demande. Bragg rend visite à chaque soldat blessé à l'hôpital. Il permet même à un comédien de divertir ses campements. Sa réputation est au zénith. Ses régiments, dont le 5th Georgia et le 6th Florida sont parmi les plus disciplinés de l'armée sudiste.

En juillet 1861, Bragg est considéré comme étant l'un des meilleurs généraux du Sud. Selon le général confédéré Theophilus Holmes, *il possédait des capacités militaires d'un très haut niveau*. Il est affecté à Pensacola en Floride pour superviser les activités militaires aux alentours de Fort Pickens. Il se dépense sans compter pour préparer ses troupes à une guerre imminente et suppose qu'il en sera récompensé. Cependant, le nouveau président confédéré n'a que peu d'utilité pour lui à l'époque. Davis l'ignore et choisit Pierre G.T. Beauregard qu'il envoie à Charleston en Caroline du Sud. L'un des bons amis de Bragg n'est autre que William T. Sherman. En route vers l'Ohio, celui-ci s'arrête à la demeure des Bragg et dîne à la table de Braxton et Elise. Dans ses mémoires, Sherman note que son ami semblait jaloux de la commission de Beauregard et qu'Elise lui aurait dit : *vous savez que mon mari n'est pas un favori du nouveau président*. Bragg n'est pas oublié pour longtemps. Le Sud a en effet besoin d'officiers talentueux. Le 12 septembre 1861, Davis fait appel à lui et le nomme major-général.

En décembre 1861, le président confédéré demande à Bragg d'assurer le commandement du département du Trans-Mississippi, mais il décline l'offre. Il est sceptique quant à la perspective de victoires à l'ouest du fleuve Mississippi car les troupes qui y sont stationnées sont indisciplinées et mal approvisionnées. De plus, assumer la responsabilité d'une armée importante est un fardeau trop lourd à porter. A quarante-cinq ans, il a déjà l'apparence d'un vieillard. De plus, il traverse une période de santé chancelante qui le poursuivra tout au long de la guerre. Il souffre à maintes reprises de rhumatismes, de dyspepsie⁶, de migraines sévères et de nervosité générale. Tous ces maux contribuent sans nul doute à intensifier son style désagréable et abrasif. La direction du Trans-Mississippi est alors confiée au général Earl Van Dorn. Bragg tente de persuader Davis de changer son fusil d'épaule. Plutôt que de tenter de défendre chaque pouce du territoire confédéré, il lui fait valoir que les troupes qui se trouvent le long de la côte du Golfe ne sont que de peu d'utilité. Si celles-ci étaient transférées plus au nord et concentrées avec d'autres forces, elles pourraient attaquer l'armée de l'Union dans le Tennessee.

Le 28 février 1862, Davis envoie Bragg avec environ 10 000 hommes bien entraînés renforcer l'armée du Mississippi du général Albert Sidney Johnston. Il arrive à Corinth, Mississippi, où sa popularité l'a précédé. Il est chaleureusement accueilli par le général Beauregard qui lui confie le commandement de toutes les unités confédérées au sud de Jackson dans le Tennessee. Les deux hommes attendent la venue de Johnston qui retirait ses troupes de Nashville. A son arrivée, il nomme aussitôt Bragg chef d'état-major. Désormais surnommé *Old Porcupine*⁷, Braxton jouit d'une excellente réputation pour déplacer, nourrir et organiser des troupes, mais celles du Tennessee sont désorganisées et il n'a aucune confiance en elles. Pas plus que son épouse à qui il s'adresse fréquemment pour lui demander des conseils, qu'elle n'hésite pas à lui donner. Elise estime que les Créoles de Louisiane et les soldats du Mississippi sont les seuls sur lesquels peut compter son époux. Elle lui écrit : *Cher mari, s'il vous plaît, ne faites pas confiance aux troupes du Tennessee. Mettez les Tennesseis là où nos batteries peuvent tirer sur eux s'ils tentent de détalier*. Le soldat Sam Watkins du Tennessee confirme que Bragg fit exactement cela : *En effet, rapporte-il, il plaçait une partie de son corps d'armée derrière les Tennesseis pour leur tirer dessus s'ils cavalaient*.⁸

⁶ Dyspepsie était un terme utilisé durant la guerre civile pour dépeindre l'ensemble des troubles de la digestion.

⁷ Vieux porc-épic.

⁸ Sam R. Watkins, *Company Aytch*, Broadfoot Publishing Company, Wilmington, 1987.

LA GUERRE CIVILE

SHILOH, 6 - 7 AVRIL 1862

La bataille de Shiloh, livrée les 6 et 7 avril 1862, constitue la première d'une longue série de déboires pour Bragg. Avec les généraux Johnston et Beauregard, il attaque l'armée fédérale à Pittsburg Landing. En dépit du bon sens, il conseille à son supérieur de retarder les opérations contre les forces du général Ulysses Grant alors qu'il est essentiel de les détruire avant qu'elles puissent s'unir avec celles du général Don Carlos Buell. Johnston l'ignore tout simplement. Lors de l'avance surprise confédérée, il ordonne au corps de Bragg de se déployer sur un front de près de quatre kilomètres de large, mais ce dernier n'en fait qu'à sa tête et concentre ses efforts sur ce qui se passe au centre du champ de bataille. Ses hommes s'enlisent face à un formidable saillant fédéral appelé le *Hornet's Nest*, qu'ils assaillent pendant près de cinq heures par des charges désespérées. A West Point, Bragg avait appris l'avantage que procurait l'utilisation de la baïonnette lors d'attaques frontales. Cependant, cette stratégie archaïque n'est d'aucune utilité face aux armes modernes de l'Union. La journée se termine en massacre épouvantable à l'avantage des Confédérés.

Après la mort de Johnston, le général Beauregard prend la relève et assigne Bragg au commandement en second. Pendant la nuit, des troupes reposées de Grant combinées à celles de Buell renforcent l'armée de l'Union. Le deuxième jour de la bataille, les Fédéraux lancent une vigoureuse contre-attaque qui brise les lignes confédérées et contraint l'armée du Mississippi à se replier sur Corinth. Après la défaite, Bragg en incrimine la responsabilité sur les autres. Il affirme avoir tenté de rallier ses troupes en s'emparant du drapeau confédéré et en les conduisant à l'assaut. Le colonel Henry W. Allen du 4th Louisiana Infantry réfute ces dires : *Le général Bragg, son garde du corps et son état-major se réfugièrent dans un ravin quand une batterie ennemie ouvrit le feu. Je ne les revis plus ce jour-là. Ni lui, ni aucun membre de son état-major ne rallia mes hommes ou ma brigade à un quelconque moment.* Le général Randall L. Gibson du 13th Louisiana Infantry déclara que Bragg ne lui offrit aucun soutien, ni à ses artilleurs, ce qui engendra la perte de près d'un tiers des effectifs de sa brigade. Blâmer les autres pour ses propres manquements deviendra un rituel tout au long de la vie de Bragg.

Les journaux et le public le couvrent pourtant d'éloges pour sa conduite à Shiloh, mais les langues commencent à se délier. Bragg n'est pas encore tombé en disgrâce, mais il est en tout cas sur une mauvaise pente. Malgré tout, le 12 avril 1862, Jefferson Davis le nomme *full* général, le sixième officier à atteindre ce grade sur les sept qui l'obtiendront dans l'histoire de la Confédération.⁹

En mai 1862, Grant et Buell avancent vers le nouveau repaire confédéré à Corinth dans le Mississippi, et assiègent la ville. Sans ordres, Beauregard évacue la place et se replie sur Tupelo. Il part ensuite en congé de maladie, laissant temporairement à Bragg le commandement de l'armée. Il omet cependant d'en informer le président Davis et s'absente pendant deux semaines sans permission. A ce moment, suite aux mauvaises performances de Beauregard à Corinth, Davis cherche quelqu'un pour le remplacer ; l'occasion se présente de par son absence injustifiée. Le 17 juin 1862, il nomme Bragg à la succession de Beauregard en qualité de commandant du département de l'Ouest, y compris de l'armée du Mississippi.

⁹ Respectivement, Samuel Cooper, Albert Sidney Johnston, Robert E. Lee, Joseph E. Johnston, P.G.T. Beauregard, Braxton Bragg, Edmund Kirby Smith et John Bell Hood (temporairement).

L'INVASION DU KENTUCKY, JUIN - OCTOBRE 1862

Après la prise de Fort Henry, de Fort Donelson et la victoire de Shiloh, plutôt que de profiter de la supériorité numérique de ses effectifs dans l'Ouest, le général Halleck scinde ses forces en deux armées distinctes : celle du Mississippi du général William Rosecrans et celle de l'Ohio du général Don Carlos Buell. A la première, il ordonne de marcher sur Vicksburg, à la seconde, de s'installer à Chattanooga.

Le 31 juillet 1862, Bragg rencontre le général Kirby Smith afin de concocter avec lui un plan audacieux pour envahir le Kentucky. Comme son armée est épuisée et ne peut débiter l'offensive immédiatement, celle de Smith avancerait d'abord seule dans le Kentucky pour éliminer la position fédérale de Cumberland Gap. Smith rejoindrait alors Bragg, et leurs forces combinées tenteraient de manœuvrer sur les arrières de Buell, contraignant ce dernier à livrer bataille pour protéger ses lignes d'approvisionnement. Une fois les armées réunies, l'ancienneté de Bragg prévaudrait, plaçant Smith sous son commandement. En supposant que l'armada de Buell puisse être détruite, Bragg et Smith progresseraient alors vers le nord du Kentucky. Ils miseraient sur un soulèvement massif de la population locale dans l'espoir que des milliers de volontaires s'enrôleraient dans l'armée du Mississippi. Après son grand raid de 1862, le colonel John Hunt Morgan avait en effet rapporté que pas moins de 25 000, si pas 50 000 recrues viendraient gonfler les rangs des armées sudistes. Les forces fédérales restantes seraient finalement défaites dans une grande bataille, dont l'issue établirait la nouvelle frontière confédérée à la rivière Ohio.

Buell progresse à petits pas car, au fil de son avance, il doit réparer la ligne du chemin de fer *Memphis & Charleston*, constamment sabotée par la cavalerie confédérée. Depuis Tupelo dans le Mississippi, Bragg observe la lenteur de l'armée adverse, ce qui lui inspire un plan audacieux. Le 21 juillet 1862, laissant sur place une couverture de 16 000 hommes sous le général Sterling Price, il fait effectuer à ses troupes stationnées à Mobile en Alabama, un vaste mouvement circulaire par le sud pour arriver le premier à Chattanooga. Le 15 août il est sur place et entend marcher immédiatement sur Louisville dans le Kentucky. L'excellente synchronisation des compagnies ferroviaires de trois Etats différents avait permis de placer Bragg en position de défaire un adversaire plus nombreux.

Le 9 août, Smith informe Bragg qu'il rompt leur accord du mois précédent. Il a maintenant l'intention de contourner Cumberland Gap et de progresser vers le nord. Il laissera sur place un petit contingent pour y neutraliser la garnison fédérale. Dans l'impossibilité de faire changer Smith d'avis, Bragg décide alors de se diriger vers Lexington au lieu de Nashville. Il informe Smith que Buell est à sa poursuite et pourrait vaincre sa petite armée avant que ses forces ne se joignent à lui. En effet, l'armée de Buell a quitté Nashville et fonce sur Louisville.

Le 27 août, au moment où Smith atteint Lexington, Bragg quitte Chattanooga avec 27 000 hommes. En chemin, il capture la garnison fédérale de Munfordville et fait 4 000 prisonniers, pratiquement sans tirer un coup de feu. Ce sera le seul vrai succès de la campagne. Il est ensuite confus car il doit décider soit de contraindre Buell à combattre à Louisville, soit de rejoindre Smith. Ce dernier venait de prendre le contrôle du centre de l'Etat en capturant Richmond et Lexington, et menaçait d'avancer sur Cincinnati en Ohio. Bragg choisit de rallier Smith et d'abandonner la course pour Louisville. Il se dirige à l'est et campe à Bardstown. Il justifie son mouvement à Richmond en expliquant que Buell a deux fois plus d'hommes que lui et qu'une bataille rangée paralyserait matériellement son armée, même s'il elle était victorieuse, alors qu'une

défaite serait catastrophique. Il laisse ses troupes aux bons soins du major-général Leonidas Polk pour rencontrer Smith à Francfort où, le 4 octobre, les deux hommes assistent à l'investiture du nouveau gouverneur confédéré Richard Hawes. La cérémonie est cependant perturbée par le déchaînement de l'artillerie ennemie sur la ville, contraignant les organisateurs à annuler le bal inaugural prévu dans la soirée.

PERRYVILLE, 8 OCTOBRE 1862

Le 8 octobre, la bataille de Perryville scelle l'échec de l'invasion du Kentucky. Quelques accrochages ont déjà eu lieu la veille entre les avant-gardes qui cherchent des sources d'eau dans les environs. Bragg ordonne au corps de Polk d'attaquer ce qu'il pense être une portion isolée de l'armée de Buell, mais il éprouve des difficultés à le motiver avant d'arriver personnellement sur place. Finalement, Polk assaille le corps du major-général Alexander McCook qui est positionné sur le flanc gauche de l'armée de l'Union, et le force à se replier. A la fin de la journée, McCook a été repoussé de quelques kilomètres. Heureusement, son front se stabilise en fin d'après-midi grâce aux tirs d'enfilade de l'artillerie du général Philip Sheridan et l'arrivée in extremis de renforts. C'est alors que Bragg se rend compte que sa victoire tactique sur McCook n'a impliqué que la moitié de l'armée de Buell et que l'autre moitié arrive au pas de charge.

Le gouvernement confédéré est ravi de son succès et l'appelle à poursuivre son attaque. De même, Kirby Smith le supplie de donner suite à sa victoire. Bragg répond positivement mais affiche alors ce qu'un observateur décrit comme *une perplexité et une vacillation qui étaient devenues insoutenables pour Smith, Hardee et Polk*. Convaincu qu'il ne peut pas battre l'armée de Buell, il ordonne à la sienne de se retirer à Knoxville à travers le Cumberland Gap, puis de se replier sur Murfreesboro. Cette décision provoque la consternation de Richmond. Les généraux Kirby Smith et Henry Heth pensent que Bragg a perdu la raison. Perryville n'est ni une victoire ni une défaite car elle n'accomplit rien, sauf d'avoir provoqué des milliers de victimes dans les deux camps. Le Kentucky reste finalement aux mains de l'Union et ne sera plus jamais sérieusement menacé avant la fin du conflit.

Le journal *Richmond Whig* ridiculise la campagne en la qualifiant de misérable fiasco. En revanche, Bragg fait référence à sa retraite comme un repli stratégique, l'aboutissement réussi d'un gigantesque raid. En guise de défense, il prétend que son armée n'avait pas grand-chose à gagner d'une autre victoire isolée, alors qu'une défaite lui aurait coûté non seulement l'abandon des vivres et des provisions rassemblées en abondance durant la campagne, mais aussi son armée. Il évoque aussi d'autres raisons pour justifier sa déconfiture. Il en rejette la responsabilité sur les « couards du Kentucky » qui n'avaient pas afflué en masse pour rejoindre ses rangs, comme il l'avait espéré. De plus, des nouvelles déconcertantes lui étaient parvenues du nord du Mississippi où les armées d'Earl Van Dorn et de Sterling Price avaient été battues à Corinth. Quant à Robert E. Lee, il avait échoué dans sa campagne du Maryland.

L'échec de l'invasion du Kentucky se poursuit par la chasse aux boucs-émissaires, ce qui engendre la naissance d'un bloc anti-Bragg. Ce clan se compose de trois groupes : les officiers du Kentucky et du Tennessee insatisfaits des performances de leur supérieur dans leur Etat respectif, ceux qui tout simplement n'aiment pas Bragg ou que Bragg déteste, et les principaux généraux de l'armée, y compris Leonidas Polk et William Hardee. Bragg est aussitôt appelé à Richmond pour s'expliquer sur les accusations portées par ses subordonnés. Ceux-ci exigent son remplacement à la tête de l'armée du Mississippi. Davis décide néanmoins de le maintenir dans ses fonctions,

compromettant à tout jamais les relations du général en chef avec ses subalternes. La popularité de Bragg s'estompe de plus en plus. La censure militaire et populaire à son égard est sans équivoque. Les historiens s'accordent généralement à dire que l'issue de la campagne du Kentucky poussa presque tous les Confédérés, sauf Davis, à perdre confiance en lui.

STONES RIVER, 31 DECEMBRE 1862 - 2 JANVIER 1863

Le 20 novembre 1862, Bragg rebaptise son armée « Armée du Tennessee ». Le 24, le major-général William S. Rosecrans remplace Don Carlos Buell à la tête de l'armée de l'Ohio, qu'il renomme aussitôt « Armée du Cumberland ». Fin décembre, il quitte Nashville pour Murfreesboro. Le 31, avant qu'il puisse passer à l'action, les Confédérés tombent par surprise sur son flanc droit, ce qui débute la bataille de Stones River. Bragg ordonne à son armée de pivoter sur la droite tout en virant au nord-est afin de tenter de repousser Rosecrans de l'autre côté du Nashville Pike, coupant ainsi sa ligne de retraite. Le terrain accidenté gêne ce grand mouvement. Les Nordistes sont d'abord pris au dépourvu mais ils se ressaisissent rapidement. Pendant dix heures, la bataille fait rage sans qu'aucun des antagonistes ne puisse revendiquer une quelconque victoire. Les rebelles réussissent à repousser l'armée fédérale sur une petite position défensive mais comme espéré, ne parviennent pas à la détruire, ni à briser sa ligne d'approvisionnement avec Nashville. Malgré tout, Bragg considère ce premier jour de bataille comme une victoire et présume que Rosecrans va bientôt se retirer.

Le jour de l'an 1863 ne voit que des engagements sporadiques mais le lendemain, l'armée de Rosecrans est toujours en place. Les combats reprennent de plus belle. Le général John C. Breckinridge lance un assaut sur une division fédérale qui fait face à la position de Polk, mais l'ennemi se défend avec acharnement. Après plus d'une heure de lutte sanglante, Bragg se rend à l'évidence que les Fédéraux ne peuvent pas être délogés. Au vu de son absence de progrès, des conditions hivernales exécrables et du renforcement continu de l'armée du Cumberland, il se retire du champ de bataille et replie son armée à Tullahoma au Tennessee.

Les subordonnés de Bragg lui font part de leur mécontentement quant à la façon dont il s'est comporté à Perryville et à Stones River. Il réagit à ces critiques en envoyant une lettre à ses commandants de corps et de divisions, leur demandant de confirmer par écrit qu'ils lui avaient recommandé le retrait de l'armée confédérée après la dernière bataille. Il leur affirme que s'il avait mal interprété leurs suggestions et retiré ses troupes par erreur, il démissionnerait. Malheureusement, il envoie sa missive à un mauvais moment car bon nombre de ses plus fidèles supporters sont absents pour cause de maladie ou de blessures. Les détracteurs les plus virulents de Bragg, y compris William Hardee et Leonidas Polk, interprètent son message comme un sous-entendu à une question corolaire : Bragg avait-il perdu confiance dans ses officiers supérieurs ? Polk ne répond pas à cette question implicite, mais s'en réfère directement à son excellent ami, Jeff Davis, lui recommandant de remplacer Bragg.

Le Président réagit à ces récriminations en envoyant le général Joseph E. Johnston enquêter sur l'état de l'armée du Tennessee. Il subodore qu'il trouverait la situation lamentable et déciderait de prendre le commandement de l'armée, poussant Bragg sur le côté. Cependant, quand Johnston arrive sur place, il découvre les troupes en relativement bonne condition. Il aurait même dit à Bragg qu'il avait *l'armée la mieux organisée, équipée et disciplinée de toute la Confédération*. Johnston refuse explicitement toute suggestion de prise de pouvoir, craignant que l'on pense qu'il avait

profité de la situation à son avantage personnel. Davis ordonne alors à Bragg de se rendre à Richmond mais le mauvais état de santé de son épouse Elise l'oblige à postposer son départ. Toutefois, lorsqu'il s'améliore, Johnston se trouve dans l'incapacité physique de prendre le commandement de l'armée du Tennessee suite à une blessure reçue en 1862, lors de la bataille de Seven Pines en Virginie.

TULLAHOMA, 24 JUIN - 3 JUILLET 1863

Durant les six mois qu'il passe à Tullahoma, Bragg s'adonne à ses activités préférées : la réorganisation de son armée et les querelles avec ses subordonnés. Pendant ce temps, à Murfreesboro, Rosecrans remanie ses troupes pour reprendre son avance. Ses mouvements initiaux du 23 juin prennent Bragg par surprise. Par des actions de diversion au centre du front confédéré, il maintient le corps de Polk occupé pendant qu'il envoie le gros de son armée à l'assaut de son flanc droit. Bragg est lent à réagir car ses généraux se montrent peu coopératifs. En effet, leur manque de confiance durant les derniers mois a eu comme conséquence une carence de communications directes sur sa stratégie. Ni Polk, ni Hardee ne comprennent la logique de Bragg. L'armée de l'Union déjoue toutes les manœuvres confédérées, contraignant Bragg à abandonner sa position le 4 juillet et à se retirer à Chattanooga derrière la rivière Tennessee. La campagne de Tullahoma est considérée comme une brillante réussite fédérale, menée tambour battant, avec des pertes minimales. Rosecrans a atteint son objectif : chasser Bragg du Middle Tennessee.

En réponse à cette perte tragique, Bragg déclare : *Hier soir, je me suis mis dans une position plus défendable en ne perdant rien d'important.* L'assertion que le centre du Tennessee était sans importance pour la Confédération était grotesque. S'y trouvaient en effet les plus grandes zones de concentration de productions agricoles et de manufactures de matériel militaire du Sud. Pour se dédouaner, Bragg blâme le général William Rosecrans pour ne *pas avoir combattu loyalement un ennemi fortement affaibli.*

La mauvaise santé de Bragg continue à l'accabler, le contraignant à se faire hospitaliser à Chattanooga. Son état général s'améliore peu à peu alors que sa relation avec ses généraux et ses hommes continue de s'effriter. Désormais son armée dans laquelle règne la confusion est désorganisée, désobéissante, manque d'entraînement et sujette à de nombreuses désertions.

CHATTANOOGA, JUILLET - SEPTEMBRE 1863

Fin juillet 1863, l'armée du Tennessee est forte d'environ 52 000 hommes. Malgré tout, le gouvernement confédéré fusionne le département du Tennessee de l'Est dirigé par le major-général Simon B. Buckner, avec le département du Tennessee de Bragg. Cette union a pour conséquence non seulement d'ajouter 17 800 hommes à l'armée du Tennessee, mais également d'étendre les responsabilités de Bragg au nord de l'Etat, jusqu'à la zone de Knoxville. En corollaire, Bragg est gratifié d'un nouveau subordonné qui n'avait que peu de respect pour lui. Buckner est en effet enragé par l'échec de l'invasion du Kentucky, son Etat natal, ainsi que par la perte de son poste de commandement induite par la refonte des deux départements. Un peu plus tard, Hardee demande son transfert au Mississippi. Bragg est soulagé et le remplace par le lieutenant général D.H. Hill, un officier qui ne s'entendait pas avec Robert E. Lee en Virginie.

Début août, le département de la Guerre confédéré demande à Bragg s'il est en mesure de reprendre l'offensive contre Rosecrans si on lui fournit des renforts venant du

Mississippi. Bragg hésite, préoccupé par les obstacles géographiques et les redoutables défis logistiques liés à une nouvelle campagne. Il préfère attendre que Rosecrans résolve ces mêmes problèmes pour l'attaquer ensuite.

Comme la traversée de la rivière Tennessee n'est pas envisageable sans opposition, Rosecrans conçoit un plan pour distraire les Confédérés au nord de Chattanooga pendant que son armée franchirait le cours d'eau en aval. De plus, Bragg est légitimement angoissé par l'arrivée d'une force importante sous le commandement du major-général Ambrose E. Burnside, qui menace le nord-est de Knoxville. Rosecrans renforce cette inquiétude en feignant une attaque sur son aile gauche tout en pilonnant la ville de Chattanooga des hauteurs au nord de la rivière. A deux reprises, Bragg a l'occasion de frapper séparément les corps d'armée fédéraux qui l'entourent ; à chaque tentative, la désobéissance de ses subordonnés permet à l'ennemi de parer au danger. Pendant ce temps, le 4 septembre, le gros de l'armée de Rosecrans a terminé la traversée de la rivière Tennessee au sud-est de Chattanooga. Pris en tenaille, Bragg réalise que sa position n'est plus tenable ; le 8, il évacue la ville.

CHICKAMAUGA, 18 - 20 SEPTEMBRE 1863

Une fois ses prises consolidées et Chattanooga sécurisé, Rosecrans déplace son armée au nord de la Géorgie afin de poursuivre Bragg. Celui-ci souffre toujours de l'inconduite de ses subordonnés qui demeurent sourds à ses injonctions. Le 10 septembre 1863, à la bataille de Dug Gap en Géorgie, les généraux Thomas C. Hindman et D.H. Hill refusent de fondre sur une colonne fédérale, pourtant en infériorité numérique. Le 13, Bragg enjoint Leonidas Polk d'attaquer le corps du général Thomas L. Crittenden, mais son subalterne ignore cet ordre et exige davantage d'hommes, prétextant que c'est lui qui est sur le point d'être submergé. Rosecrans met à profit ce temps perdu pour concentrer ses forces dispersées.

Le 18 septembre, l'arrivée de deux divisions du Mississippi, de plusieurs brigades du Tennessee de l'Est et de deux divisions du général James Longstreet de l'armée de Virginie du Nord, donne aux Confédérés l'avantage numérique sur le terrain. Quelques escarmouches éclatent sur l'aile gauche de l'armée de Rosecrans que Bragg cherche à contourner. Durant la nuit, le corps du général Thomas arrive en renfort et, toute la journée du lendemain, Bragg s'obstine à mettre son plan à exécution. Malgré un coût humain élevé dans les deux camps, les Nordistes ne perdent que très peu de terrain. Le 19 au soir, Longstreet en personne arrive sur place. Bragg lui attribue le commandement de son aile gauche, confiant sa droite à Leonidas Polk.

Le jour suivant, les troupes de Polk se lancent à l'assaut des positions tenues par Thomas, mais elles se heurtent à une résistance acharnée. En fin de matinée, Longstreet lance sa propre offensive. Ses hommes s'engouffrent dans une brèche que crée accidentellement Rosecrans en déplaçant par erreur une division de son front. Cette percée chanceuse prend totalement de court le flanc droit de l'armée du Cumberland, qui bat précipitamment en retraite vers Chattanooga.

La bataille de Chickamauga est la plus grande victoire confédérée sur le théâtre occidental de la guerre. Le triomphe de Bragg est néanmoins inachevé. Son objectif avait été de couper Rosecrans de Chattanooga et de détruire son armée. Malheureusement, au lieu de se focaliser sur l'ennemi et de renforcer les divisions de Longstreet pour parachever sa réussite, il continue à se quereller avec ses officiers les plus gradés. Pendant ce temps, George Thomas prend le commandement des restes de l'armée fédérale. Grâce au renfort opportun de la division de réserve du général Gordon

Granger, il organise une solide défense, ce qui permet à Rosecrans et à la quasi totalité de son armée de se retirer du champ de bataille en bon ordre. Aucune position stratégique n'a été remportée, les Fédéraux contrôlent toujours Chattanooga.

Après la bataille, un témoin rapporta : *Bragg a tellement peur de faire quelque chose qui ressemblerait à tirer profit de l'ennemi qu'il ne fait rien. Il n'assènera pas Rosecrans d'un autre coup jusqu'à ce qu'il ait récupéré ses forces et s'annonce prêt. Notre grande victoire s'est transformée en cendres.* Mary Boykin Chesnut, l'épouse du général confédéré James Chesnut Jr, écrit dans son journal : *Grâce à Longstreet et à Hood [Il commandait les divisions de Longstreet], Bragg a gagné à Chickamauga ; nous avons donc cherché des résultats qui compenseraient nos pertes dans la bataille. Il aurait certes pu capturer Rosecrans. Mais non ! Bragg était assis comme un bon chien, hurlant sur ses pattes arrière devant Chattanooga pendant que les Yankees tenaient bon et se moquaient de lui de leurs hauteurs inexpugnables. Bragg s'arrête toujours pour se disputer avec ses généraux. Je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez cet homme. Il se concentre davantage à essayer de se débarrasser de ses détracteurs et ignore l'armée de l'Union qui renforce ses effectifs. Il assiège Chattanooga, tentant de couper la ligne de vie de l'armée fédérale. L'armée confédérée était en sous-nombre. Bragg a ajouté un autre épisode désastreux à sa pitoyable carrière militaire.*¹⁰

Au lendemain de Chickamauga, l'armée de Rosecrans est blottie à Chattanooga, coincée entre la rivière Tennessee et les 50 000 hommes de l'armée confédérée. Bragg assiège aussitôt la ville et recommence à se quereller avec ses subalternes. Il leur en veut pour leurs manquements durant la campagne, surtout à Hindman pour ses velléités à Dug Gap et à Polk pour avoir retardé l'attaque du matin du 20 septembre. Le 29, il les révoque tous deux et les mute à Atlanta. La plupart des officiers de Bragg sont frustrés par ce qu'ils perçoivent comme un manque de détermination de leur commandant d'exploiter la victoire en poursuivant l'armée de l'Union pour la détruire. Polk, en particulier, est indigné d'être relevé de ses fonctions et remplacé par Hardee qui est rappelé du Mississippi. Le 4 octobre, douze généraux dissidents, dont Longstreet, Breckinridge, Buckner, Cheatham, Hill et Cleburne se rencontrent secrètement pour préparer une pétition à l'intention de Davis. Breckinridge, un opposant acharné de Bragg, ne la signe pas, ce qui lui vaudra de garder sa position. Cheatham ne la vise pas non plus. L'auteur de la réclamation n'est pas connu, mais les historiens soupçonnent Simon Buckner, dont la signature était en tête de liste. Quant à Longstreet, il écrit au secrétaire à la Guerre : *Rien de moins que la main de Dieu peut nous sauver ou nous aider aussi longtemps que notre commandant demeurera en place.*

L'armée du Tennessee est littéralement au bord de l'implosion. A la mi-octobre, Jefferson Davis se rend à contrecœur à Chattanooga pour évaluer personnellement la situation et tenter d'endiguer la vague de mécontentement qui sévit dans l'armée. Bragg propose de démissionner pour endiguer la crise mais Davis en décide autrement : il le maintient à son poste et dénonce violemment l'attitude destructrice de ses officiers. La purge entamée peut donc se poursuivre. Le 15 octobre, le général D.H. Hill passe à la trappe. A tort, il est accusé d'avoir rédigé la fameuse pétition du début du mois. Le courant ne passe pas très bien entre Bragg et Longstreet, mais limoger un général d'un tel calibre n'est pas une mince affaire. Pourtant, Bragg réussit à l'éloigner en l'envoyant avec son corps combattre Ambrose Burnside à Knoxville, ce qui affaiblit considérablement l'armée du Tennessee. Buckner est le dernier à subir les foudres de son supérieur. Le fait d'être un Kentuckien et l'affaire de la pétition lui sont fatals. Le

¹⁰ *Mary Chestnut's Civil War Diary*, Yale University Press, New Haven, Ct., 1981.

29, à l'instigation de Bragg, son département du Tennessee de l'Est est dissous, de même que son corps d'armée. Buckner en est réduit à commander une simple division. Enfin débarrassé de tous les trouble-fêtes, Bragg réorganise son armée en deux corps, l'un sous John Breckinridge, l'autre sous William Hardee.

Bragg est tout aussi impopulaire parmi ses troupes, ce qui ne fait que nuire à la cohésion de l'armée. Le soldat Sam Watkins, qui avait participé à la plupart des engagements de l'armée du Tennessee, rapporte dans ses mémoires d'après-guerre : *Les hommes désertaient par milliers. Ils détestaient le général Bragg. Ils n'avaient aucune confiance dans sa capacité de général. Il était considéré comme un tyran impitoyable. Ses troupes étaient insuffisamment nourries. Bragg n'a jamais été un bon pourvoyeur de vivres ou quartier-maître général [...] C'était un grand despote [...] Il aimait briser l'esprit de corps de ses hommes. Plus leur regard était patibulaire et plus le général Bragg était heureux. Pas un seul soldat dans toute l'armée ne l'a jamais aimé ni respecté.*¹¹

CAMPAGNE DE CHATTANOOGA, 21 SEPTEMBRE - 25 NOVEMBRE 1863

Pendant que Bragg se dispute avec ses officiers et réduit ses forces en renvoyant ses meilleurs généraux, le commandant en chef Halleck nomme le major-général Ulysses Grant commandant de toutes les armées fédérales de l'Ouest, regroupées dans la division du Mississippi. Il lui fait parvenir des renforts substantiels du Mississippi et de Virginie. Grant remplace immédiatement le général Rosecrans par le général George Thomas à la tête de l'armée du Cumberland qui est encerclée à Chattanooga.

La campagne de Chattanooga marque les derniers jours de Bragg en tant que commandant d'une armée. Le 24 novembre, le général Hooker écrase son flanc gauche affaibli lors de la bataille de Lookout Mountain, appelée « bataille au-dessus des nuages ». Le lendemain, à Missionary Ridge, le front confédéré résiste bien à une attaque fédérale sur son flanc droit, mais l'armée de George Thomas défonce son centre par un assaut frontal. Grant lève alors le siège de Chattanooga, contraignant Bragg à se retirer à Dalton en Géorgie. La porte du *Deep South* est désormais ouverte à l'Union.

Une fois de plus, Bragg rejette la responsabilité de ses défaites sur les autres. Il accuse John Breckinridge d'avoir été en état d'ébriété durant les trois jours de bataille. Il va même jusqu'à reprocher à D.H. Hill qui ne faisait plus partie de l'armée du Tennessee, d'avoir démoralisé les troupes qu'il avait autrefois commandées. Le légendaire général de cavalerie confédérée, Nathan Bedford Forrest, un homme avec qui l'entente était difficile, servit sous les ordres de Bragg à Chickamauga. Huit jours après la bataille, quand Bragg lui ordonne de remettre son commandement à Joe Wheeler, l'un de ses favoris, Forrest voit rouge, hausse le ton et accuse son supérieur : *Vous avez joué le rôle d'un maudit scélérat et vous êtes un lâche, et si vous étiez ne fut-ce qu'un semblant d'homme, je vous giflerais les mâchoires et vous forcerais à éprouver de l'amertume. Je vous prie de ne plus me donner d'ordres, car je ne les obéirai pas ... Je vous préviens que si vous essayez encore d'interférer avec moi ou de vous mettre en travers de mon chemin, ce sera au péril de votre vie.*¹² Heureusement pour Forrest, il est par la suite muté au Mississippi.

Humilié, soumis à la pression populaire et aux critiques virulentes des milieux militaires, Bragg rend son tablier et démissionne le 29 novembre. Le 2 décembre, il

¹¹ Sam R. Watkins, *Company Aytch*, Broadfoot Publishing Company, Wilmington, 1987.

¹² John Allan Wyeth, *That Devil Forrest*, Louisiana State University Press, Baton Rouge, 1989.

transfère temporairement le commandement de son armée au général Hardee avant d'être remplacé par Joseph E. Johnston. En 1864, ce dernier conduira l'armée du Tennessee durant la campagne d'Atlanta contre William T. Sherman, avant de céder la place au général John Bell Hood, un autre général controversé.

CONSEILLER DU PRESIDENT

En février 1864, Davis convoque Bragg à Richmond. Le 24, il lui propose une nouvelle affectation et le charge de superviser la conduite des opérations militaires des Etats confédérés. En réalité, le Président faisait de lui son conseiller militaire particulier ou chef de son état-major sans commandement direct, poste autrefois détenu par Robert E. Lee. Bragg accepte. Dans son journal, Catherine Edmonston, une citoyenne de Caroline du Nord, note : *Alors, c'est chose faite ! Ce dont nous avons ri la semaine dernière au sujet d'une rumeur stupide que personne n'a écoutée, est devenu un fait accompli. Le général Bragg, Bragg l'incapable, Bragg le malheureux est maintenant le commandant en chef ! Pitié pour lui ! Exécré par la plus grande partie de la nation, il sera considéré avec suspicion et haine, et il aura tout le temps pour regretter l'amitié irraisonnée et aveugle que lui témoigne M. Davis.*

Bragg est un très bon gestionnaire et possède d'excellentes compétences organisationnelles. Durant sa mission, il s'efforce de réduire la corruption qui règne à Richmond et démontre son efficacité dans l'amélioration de la distribution des approvisionnements militaires. Il s'occupe de l'administration du système pénitentiaire et de ses hôpitaux. Il revoit le processus de conscription dans la Confédération en rationalisant la chaîne de commandement et en réduisant les possibilités de recours des conscrits. Tout s'améliore sous sa tutelle. Si seulement Bragg avait pu s'entendre avec ses semblables et contrôler son comportement, l'histoire aurait été plus tendre avec lui. Mais il ne peut s'accorder avec quiconque sous une pression intense. Durant son mandat, il terrorise la bureaucratie du gouvernement de Richmond. Il a aussi de nombreux démêlés avec le secrétaire à la Guerre, avec le quartier-maître général de l'armée, les membres du Congrès, la presse et de nombreux collègues, à l'exception de Robert E. Lee. Celui-ci traite Bragg avec courtoisie et déférence, et de plus, a une relation privilégiée avec le président confédéré. Judith Hallock, une biographe de Bragg, résume sa personnalité par ces quelques mots : *Il savait tout gérer, sauf les gens.*

En mai 1864, alors que Lee est plongé dans la campagne de l'Overland en Virginie, Bragg se focalise sur les défenses au sud et à l'ouest de la capitale confédérée. Il convainc Jefferson Davis d'élever Pierre G.T. Beauregard à un rôle important dans la défense de Richmond et de Petersburg. Entre-temps, Davis estime que Joseph Johnston, le successeur de Bragg, manque d'agressivité lors de la campagne d'Atlanta. Le 9 juillet, il envoie son protégé en Géorgie, lui demandant d'enquêter sur la situation militaire et d'évaluer la possibilité de remplacer Johnston. Bragg nourrit évidemment l'espoir d'être choisi pour revenir aux avant-postes, mais il est prêt à soutenir le choix de son bienfaiteur. Davis avait laissé sous-entendre que le général Hardee serait un successeur approprié mais Bragg est réticent à promouvoir un vieil ennemi. Dans son rapport au Président, il estime qu'il n'apporterait aucun changement à la stratégie de Johnston. Durant sa mission, Bragg converse longuement avec le lieutenant général John Bell Hood, un commandant de corps dans l'armée de Johnston, qui l'impressionne par son dynamisme et ses idées pour reprendre l'offensive. Depuis des semaines, Hood correspond secrètement avec les autorités de Richmond pour faire valoir ses intentions en cassant du sucre sur le dos de son supérieur. En définitive, Davis suit le conseil de

son poulain et choisit Hood pour remplacer Johnston à la tête de l'armée du Tennessee.

En octobre, Bragg assume temporairement le commandement des défenses de Wilmington en Caroline du Nord. Sous la recommandation de Robert E. Lee, ses responsabilités sont rapidement étendues à tous les départements de la Caroline du Nord et du sud de la Virginie. En novembre, pendant que Sherman marche vers la mer, Davis envoie Bragg en Géorgie afin de renforcer les défenses d'Augusta et de Savannah puis celles de Charleston en Caroline du Sud. Il est ensuite à nouveau muté à Wilmington où avait éclaté une crise entre les citoyens, les forceurs de blocus et le major-général William Whiting, le commandant du district militaire de Wilmington. Le Président ne se préoccupe guère de cet officier, celui-ci l'ayant offensé par le passé. Il avait eu vent de certaines rumeurs concernant son alcoolémie et en faisait une bonne excuse pour le remplacer par Bragg. Pourquoi Davis pense-t-il que Bragg peut être diplomate et régler un différend délicat alors qu'il ne peut même pas s'entendre avec lui-même restera pour toujours une énigme.

FORT FISHER, 23 - 27 DECEMBRE 1864

Dès son arrivée à Wilmington le 22 octobre 1864, Bragg prend la tête des troupes de Caroline du Nord à l'est des montagnes Blue Ridge. Lorsque cette affectation est rendue publique, les réactions fusent. Le *Richmond Examiner* titre : *Bragg a été envoyé à Wilmington ! Adieu Wilmington !*

Bragg inspecte les défenses du port et rapporte à Davis qu'elles sont solides. Selon lui, une attaque navale peut être repoussée, mais une invasion par voie terrestre aurait des conséquences désastreuses. A la fin 1864, le général Lee avait déjà attiré l'attention du Président à ce sujet : *Si Wilmington tombe, je ne peux pas maintenir mon armée*. En réalité, Bragg n'a aucune idée de la valeur de Wilmington ni de Fort Fisher pour la Confédération. Il écrit à Davis : *Si l'importance de ce port est de nature à justifier le retrait de troupes d'autres endroits également en danger, seul votre jugement est de nature à en décider.*¹³

Il rencontre Zebulon Vance, le gouverneur de la Caroline du Nord ainsi que le général Whiting. Il ne décèle aucun problème d'alcoolémie chez ce dernier, mais il le trouve inutilement agité par la perspective d'une éventuelle invasion fédérale. Après l'entrevue avec Vance s'ensuit un incident mineur qui trouble la relation entre les deux hommes. Bragg avait reçu des informations qu'entre deux et trois cents conscrits travaillaient sur la côte pour récolter du sel. La rumeur voulait que leur loyauté envers le Sud fût discutable et qu'ils communiquaient peut-être avec l'ennemi. Bragg les avait congédiés et remplacés par des esclaves. Il en avait ensuite informé le gouverneur. Vance estima que le général avait outrepassé ses pouvoirs. Bien qu'il protestât, aucune suite ne fut donnée à ses doléances. Tous deux sont cependant d'accord sur un point : Wilmington nécessite davantage de troupes pour défendre la ville. Davis consulte Bragg et Hardee à ce sujet, les enjoignant à se porter mutuellement assistance en cas d'attaque.

Non seulement Bragg est le commandant de toutes les forces confédérées dans l'est de la Caroline du Nord, il est toujours le conseiller militaire du président Davis. Ses troupes à Wilmington sont inexpérimentées, indisciplinées et peu nombreuses. Ce qui reste de la marine est hors de contrôle. Les rapports de vols, d'ivresse, de viols et même de meurtre sont monnaie courante. Il écrit au général Lee pour lui demander de lui envoyer un officier pour le seconder, mais il n'y a personne de disponible. Moins de six

¹³ Walker D.L.: *General Braxton Bragg, Cape Fear Civil War Round Table*.

semaines après son arrivée et malgré les rumeurs persistantes d'une attaque fédérale imminente sur Wilmington, Davis envoie Bragg à Augusta en Géorgie pour aider Johnston à contrer l'avance du général Sherman.

Contrarié par ce départ inopiné, le général Whiting avertit Bragg qu'il pense que la flotte de l'Union bombardera Fort Fisher tandis que débarquera l'armée de terre. Les canonnières fédérales remonteront ensuite la rivière Cape Fear, isolant le fort et menaçant Wilmington. Bragg traite son subalterne d'alarmiste et quitte Wilmington avec la moitié de sa garnison, laissant sur place une maigre force pour garder l'un des ports les plus stratégiques du Sud. Mis au courant de son départ, Ulysses Grant décide d'isoler la ville pendant son absence. Il dépêche une expédition afin de saboter le chemin de fer de la ligne *Wilmington and Weldon*. Whiting écrit dans son rapport : *Entre Bragg et Lee, Sherman et Grant, la vieille Caroline du Nord est dans un beau pétrin.*

Construit à Confederate Point¹⁴, l'extrémité de la péninsule séparant Wilmington de l'océan Atlantique, Fort Fisher était, comme Vicksburg, surnommé le « Gibraltar de la Confédération ». Formidable bastion contrôlant l'accès à la rivière Cape Fear, le fort s'étendait sur 1 350 m² et était entourée d'un parapet de 3 m de haut et d'un réseau de casemates, dont la plupart s'élevaient à plus de 10 m. De nombreux obstacles l'entouraient, y compris des mines terrestres, des abatis et de profonds fossés. Le fort était pourvu de 50 canons lourds, dont 15 Columbiads et un Armstrong de 150 livres. Celui-ci était positionné derrière un monticule de 20 m de terre qui faisait face à la mer. La garnison comprenait 1 400 hommes commandés par le colonel William Lamb. Des renforts supplémentaires étaient disponibles à Sugar Loaf¹⁵, à 6 km en amont.

Le général Benjamin Butler à l'idée de faire exploser près des remparts du fort un navire transformé en poudrière afin d'y créer une importante brèche. Bien que sceptique, Grant approuve ce plan. Lorsque Butler est prêt à passer à l'action, Bragg est de retour de Géorgie en raison du mauvais temps et d'autres imprévus, mais sans les troupes avec lesquelles il était parti. Le 20 décembre, il informe Davis de l'arrivée de la flotte ennemie. En réponse, ce dernier envoie aussitôt la division du général Hoke à Wilmington, mais ce renfort n'arrive sur place qu'après que Butler a mis son plan à exécution. Toutefois, l'explosion du navire USS *Louisiana* se produit prématurément, à 300 mètres de l'enceinte du fort, sans provoquer de dégâts.

Bragg est mis au courant de la déflagration mais en ignore la raison. Il rapporte à Davis et à Lee qu'il s'agit probablement d'un navire fédéral qui a sauté en poursuivant un forceur de blocus. Le jour de Noël, les troupes US débarquent en amont du fort sans rencontrer la moindre opposition. Whiting envoie une série de messages à son supérieur pour l'informer de la situation et lui demander de l'aide urgente. La seule chose que fait Bragg est d'évacuer sa femme Elise. Son départ provoque la panique générale dans Wilmington et un exode massif de ses habitants. L'un des officiers de Bragg rapporta plus tard que les mains du général tremblaient. J.B. Jones, un greffier du département confédéré de la Guerre, écrit dans son journal qu'il espérait que Bragg *serait en mesure de faire plus que de simplement établir la chronique des succès de l'ennemi.*

Les Yankees coupent les lignes télégraphiques, contraignant Whiting à communiquer avec Bragg avec les moyens du bord. Il lui écrit : *Si vous envoyez des renforts au général William Kirkland [l'avant-garde de Hoke] pour attaquer à l'arrière [du fort], nous pouvons tenir.* Bragg lui répond en l'enjoignant de faire appel aux réservistes, aux

¹⁴ Anciennement *Federal Point* rebaptisé *Confederate Point* au début de la guerre.

¹⁵ Pain de sucre.

troupes disponibles de l'autre côté de la rivière ainsi qu'à l'armée de Hoke dès son arrivée. Il lui suggère en outre de considérer les procédures d'évacuation. Cet ordre enrage Whiting ; Bragg n'a même pas tenté de faire quoi que ce soit alors qu'il pense déjà à se retirer. Le général Kirkland attend les instructions de Bragg pour mobiliser ses hommes, mais aucune ne lui parvient. Dans l'intervalle, une patrouille parvient à capturer un soldat nordiste. Le prisonnier, un certain lieutenant Charles Smith, informe Kirkland que les Confédérés font face à une division de 12 000 hommes. Bragg est désormais convaincu que l'ennemi est en forte supériorité numérique.

Pratiquement au même moment que l'explosion du navire fédéral, l'arrivée des troupes de Hoke ne passe pas inaperçue par Butler. Alors que ses troupes ont débarqué, il perd subitement son sang-froid, craignant l'arrivée du mauvais temps et estimant le fort imprenable. Il ordonne un rembarquement immédiat de son armée. Bragg est aussitôt crédité d'avoir repoussé l'ennemi. Apparemment, l'éloge qu'il reçoit lui monte à la tête et la déroute des troupes ennemies est amplifiée dans des proportions exagérées. Bragg s'adresse alors à ses subordonnés en ces termes : *Une des plus redoutables expéditions jamais organisée par l'ennemi n'a rien accompli d'autre qu'un débarquement infructueux sur une côte stérile, suivi quarante-huit heures plus tard par un rembarquement hâtif. Ainsi, un autre effort gigantesque d'un ennemi puissant n'a servi à rien. Cela prouve que la supériorité de nos batteries terrestres sur des navires de guerre a été rétablie grâce au génie de nos ingénieurs, et que la partie la plus faible de notre système défensif peut encore défier le nombre et les ressources mécaniques d'un envahisseur arrogant.*¹⁶ L'historienne Judith Hallock estime que le fait d'avoir repoussé sans effort les troupes fédérales procura aux Confédérés un excès de confiance, ce qui rendit plus aisée l'expédition suivante. Celle-ci sera assurément conduite par un commandant beaucoup plus compétent que Butler.

Le général Whiting sait fort bien que les Confédérés ont eu de la chance. Il écrit : *Ce compte-rendu [celui de Bragg] montre l'échec face à la redoutable attaque combinée fédérale. Nous ne pourrions pas toujours espérer l'aide providentielle de la météo ou de l'erreur de l'ennemi.*¹⁷ Bragg est trop occupé à savourer sa victoire pour prêter attention à ces avertissements. Insouciant, il se concentre sur le renflouement d'un forceur de blocus échoué alors que Whiting et le colonel Lamb se démènent pour réparer les dommages occasionnés au fort par le bombardement fédéral.

Les trois semaines qui suivent sont relativement calmes, période que Bragg met à profit pour se quereller avec ses officiers. Il se plaint à Richmond du général Hoke, le traitant d'imbécile pour avoir mis trop de temps pour rallier la Caroline du Nord au départ de la Virginie. En sus, il déplore le fait de ne pas obtenir la coopération totale de l'Ouest qui, selon lui, est la seule source d'aide potentielle. En novembre 1864, quand il se rendit en Géorgie il avait écrit au gouverneur de la Caroline du Sud, Milledge Luke Bonham, lui suggérant *de s'assurer que vos hommes s'unissent pour protéger un Etat sœur. Notre cause est la même. Si la Géorgie est sauvée, la Caroline du Sud ne peut pas être perdue. Si la Géorgie est perdue, la Caroline du Sud ne peut pas être sauvée.* Il est tellement impressionné par ses propres phrases qu'il reformule sa lettre à son secrétaire militaire, John B. Sale : *Si l'Est est perdu, l'Ouest suivra, si l'Est est sauvé, l'Ouest ne peut pas l'être. Utilisez ceci pour notre cause.*¹⁸

Fin décembre, Bragg est en désaccord total avec Whiting. Selon lui, Fort Fisher n'est plus en danger. Le général Lee lui propose des munitions supplémentaires pour le fort et

¹⁶ Walker D.L.: *General Braxton Bragg*, Cape Fear Civil War Round Table.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid.

Wilmington, mais il refuse. Il suggère que le gouverneur Vance dissolve les unités de réservistes et dresse un plan pour renvoyer la division de Hoke en Virginie. Cependant, il ordonne d'abord à ce dernier de se rendre à Wilmington pour participer avec ses troupes à une parade prévue pour le 8 janvier 1865. Le général Whiting et le colonel Lamb sont choqués par l'attitude nonchalante de leur supérieur. Ils veulent que Hoke demeure stationné près de l'endroit où les Fédéraux avaient débarqué auparavant afin de protéger le fort contre une autre attaque éventuelle. Bragg les ignore tous deux et va de l'avant avec son défilé. Pour l'occasion, il a revêtu le nouvel uniforme que lui ont confectionné des citoyens de Wilmington reconnaissants !

FORT FISHER, 13 - 15 JANVIER 1865

Le 4 janvier 1865, le major-général Alfred Howe Terry quitte la Virginie pour Wilmington. Il avait fait partie du premier assaut sur Fort Fisher et avait appris les leçons découlant des erreurs de son prédécesseur. En outre, il avait compris l'importance d'une bonne coordination entre l'armée et la marine.

Le 12, la flotte fédérale mouille à nouveau en face de Fort Fisher. Alfred Terry envoie aussitôt une division retenir les troupes du général Hoke sur la péninsule et une autre attaquer la forteresse, côté terre, sous le couvert de la puissance de feu de l'escadre du contre-amiral Porter. Ce dernier fait débarquer 2 000 marines sur la plage devant le fort. Un télégraphiste confédéré ivre après le défilé de Wilmington ne donne l'alerte qu'après minuit. Bragg câble aussitôt à Lee, annule toutes les permissions, rappelle les réservistes et ordonne aux troupes de Wilmington de rallier Fort Fisher. A ce moment, la forteresse ne compte que huit cents défenseurs dont une centaine inapte au service.

Bragg avait omis de fortifier les défenses de Sugar Loaf, son quartier-général situé à 6 km en amont de Fort Fisher. Il est maintenant trop tard car les troupes fédérales débarquent en force. Il réquisitionne à la hâte des pelles et des pioches afin que ses troupes construisent des abris. Ces outils ne sont livrés que trois jours plus tard. A cause de son manque de planification et de préparation, les soldats nordistes sont en mesure de contourner le fort pour empêcher l'armée de Hoke de venir à son secours. De Wilmington, Bragg ordonne à Hoke de retourner à Confederate Point et d'empêcher l'ennemi de débarquer. Toutefois, si celui-ci a déjà mis pied à terre, il doit aller à Sugar Loaf. Il l'y rejoindra dès qu'il sera au courant des intentions de l'armée fédérale. Si Bragg avait laissé Hoke à Fort Fisher, l'ennemi n'aurait pas été en mesure de débarquer.

Whiting avait avisé Bragg à plusieurs reprises que Wilmington avait eu de la chance lors de la première attaque fédérale, mais que la ville ne serait pas aussi chanceuse la prochaine fois. Le bombardement naval commence comme il l'avait prédit. De Wilmington, il supplie Bragg d'attaquer. En désespoir de cause, il télégraphie au secrétaire confédéré à la Guerre, James A. Seddon, lui exposant la situation. Celui-ci lui répond sèchement : *Votre supérieur hiérarchique, le général Bragg, est responsable du commandement et de la défense de Wilmington.*¹⁹ Bragg n'a aucune intention d'attaquer. Il croit encore erronément que les forces fédérales sont plus nombreuses que les siennes, dans un ratio de deux contre un. Whiting se rend alors à Fort Fisher sans en avoir reçu l'ordre. Il écrit dans son journal : *Tout sera perdu - sacrifié, voilà le mot qui convient - sacrifié par Braxton Bragg, l'ami du président, le général au visage morne avec son déprimant record de défaites.*

Sur place, Whiting retrouve son ami, le colonel Lamb et lui dit : *Lamb, mon garçon,*

¹⁹ Ibid.

*je suis venu partager votre destin. Vous et votre garnison devez être sacrifiés. La dernière chose que j'ai entendu dire du général Bragg est de repérer une ligne de repli quand Fisher sera tombé.*²⁰ Pendant ce temps, Bragg donne l'ordre d'évacuer les munitions et les équipements. Il rejoint ensuite Hoke à Confederate Point. Il ordonne aux réservistes de se rendre à Sugar Loaf et envoie la Home Guard protéger Wilmington. Puis il somme Hoke de maintenir une ligne défensive, craignant qu'une avance trop proche de l'ennemi n'attire son feu destructeur. Finalement, il oblige Hoke à maintenir une ligne défensive et refuse de diviser ses forces de peur que l'armée ennemie ne soit en mesure d'attaquer son quartier-général installé à Sugar Loaf.

Le 13 janvier, les Fédéraux établissent une tête de pont sur la plage. Tôt dans la matinée, Whiting informe Bragg que la garnison du fort est trop faible pour résister à un assaut ou empêcher l'ennemi d'avancer. Il l'implore d'attaquer immédiatement et réitère ses demandes tout au long de la journée. A 20 heures, il lui télégraphie en colère : *L'ennemi est sur la plage où il est resté toute la journée. Pourquoi n'est-il pas attaqué ?* Au lieu d'ordonner à Hoke d'assaillir l'ennemi par l'arrière sous le couvert des ténèbres, à un moment où la flotte fédérale ne peut pas tirer de peur d'atteindre ses propres hommes, Bragg lui dit de rester sur place.

Le 14 janvier, aucune aide n'est encore en vue pour secourir le fort assiégé. Le matin, Bragg avait demandé à Hoke d'envoyer des éclaireurs pour tenter de localiser la cavalerie de la Caroline du Sud. Lors de cette mission, la patrouille de reconnaissance se retrouve face à la ligne principale de l'ennemi. Bragg est informé que les troupes d'Alfred Terry sont maintenant entre Hoke et Fort Fisher. La marée est basse avant midi et Whiting sait que les canonnières fédérales ne peuvent pas franchir le banc de sable qui barre l'embouchure de la rivière. Il contacte à nouveau Bragg, l'exhortant d'attaquer avant que les navires ennemis ne parviennent à progresser avec la marée montante. Vers 20 heures, Bragg télégraphie à Lee, lui expliquant que Hoke estime un assaut sur les lignes nordistes trop risqué. A minuit, il change d'avis et demande à Hoke d'attaquer, mais il perd son sang-froid et annule son ordre avant de le transmettre.

Pendant tout ce temps, Whiting et Lamb ne cessent de supplier leur commandant de leur envoyer de l'assistance. Bragg leur promet un millier de vétérans de Hoke, mais il veut que les renforts déjà sur place le rejoignent. Whiting souligne qu'il a besoin de tous les effectifs disponibles. Bragg accède finalement à sa requête. Moins de la moitié des hommes promis arrive au fort. Le reste est retenu par l'ennemi.

Un navire d'approvisionnement que Bragg a tenté d'envoyer au fort avec des munitions et des rations arrive à Craig's Landing. Malheureusement, ce point de débarquement est déjà tombé aux mains de l'Union, preuve que Bragg n'a aucune idée de ce qui se passe, ni de la position de l'ennemi. Les troupes fédérales sont maintenant en force partout sur la péninsule. Whiting est furieux. Bragg avait permis à l'ennemi de se retrancher et maintenant Fort Fisher était isolé. A 1h30 du matin, il lui envoie la dépêche suivante : *Le jeu de l'ennemi est très clair pour moi. Il bombarde maintenant furieusement mon front terrestre ; il va continuer de la sorte afin de faire taire, si possible, mes canons jusqu'à ce qu'il soit convaincu que sa force terrestre est solidement ancrée de l'autre côté de la rivière ; puis Porter tentera de forcer le passage. J'ai reçu vos dépêches m'informant que l'ennemi s'est déployé le long de la rivière. Il n'aurait jamais dû être autorisé à le faire ; et s'il est autorisé à y rester, la chute de Fort Fisher n'est plus qu'une question de temps. Je tiendrai cet endroit jusqu'au bout ; mais à moins que vous ne délogiez cette force terrestre de sa position, je*

²⁰ Ibid.

*ne peux pas répondre de la sécurité de ce port.*²¹ Offensé, Bragg lui répond quelques heures plus tard en le sommant de se rendre immédiatement à Wilmington pour se faire sermonner pour son impertinence. En clair, il veut donc que Whiting quitte le fort au beau milieu de la bataille pour se faire réprimander !

A ce moment, Fort Fisher recense à peu près deux cents blessés. Seulement trois ou quatre pièces d'artillerie sont encore en état de tirer. La nourriture se fait rare et la température diminue. Les soldats n'ont ni couverture, ni abri. Whiting est persuadé que l'attaque terrestre aura lieu le lendemain. Il ignore la requête de Bragg et lui envoie un autre message lui suppliant une fois de plus d'attaquer l'arrière de l'ennemi. Bragg ne répond pas. Pour une raison inconnue, il pense que l'artillerie du fort fonctionne toujours même si le colonel Lamb avait rapporté le contraire.

Le 15 janvier au petit matin, Bragg ordonne à Whiting de quitter Fort Fisher. Il doit être remplacé par le général Alfred Colquitt. Whiting ignore cet ordre et le supplie une fois de plus d'attaquer l'adversaire : *L'ennemi est sur le point de donner l'assaut ; il est plus nombreux que nous. Les troupes sur la plage en face de nous sont en force, à pas plus de 700 m. Pratiquement toutes nos pièces d'artillerie sont réduites au silence. Attaquez ! Attaquez ! C'est tout ce que je peux dire et tout ce que vous pouvez faire.*²²

En désespoir de cause, Bragg ordonne finalement à Hoke d'avancer sur l'arrière de l'ennemi. Alors que ce dernier est sur le point de se mettre en marche, il annule à nouveau son ordre. Il est convaincu que les Fédéraux sont en tel surnombre qu'un assaut ne servirait à rien. Il a déjà renforcé le fort avec un millier d'hommes, en réalité trois cent cinquante, et donc celui-ci est en parfaite sécurité. En outre, il ne veut pas risquer la vie des hommes de Hoke parce que ceux-ci sont nécessaires pour défendre Wilmington. Tandis que le fort est sur le point de tomber, Bragg informe les autorités de la ville que tout est sous contrôle et que Fort Fisher tient bon. Cette assertion surprenante est dénuée de tout fondement car le rapport du général Whiting, établi plus tard dans la journée, indique le contraire. A ce moment, Bragg en a assez ; il se désiste, abandonnant Fort Fisher à son sort, y compris le général Whiting, le colonel Lamb et leurs hommes.

Le 15 janvier 1865, Fort Fisher tombe aux mains de l'Union. Bragg ne fournit aucune explication dans son rapport à Davis. Le Président lui demande si la forteresse peut être reconquise. Il répond par la négative. Il écrit à son frère, Thomas Jr., que Whiting était ivre, que le fort était commandé par des amateurs, que la cavalerie avait laissé avancer les Yankees et que le blocus fédéral avait rendu les défenseurs du fort inaptes au service. *L'expédition lancée contre le fort a été capable de le réduire en dépit de tout ce que j'ai pu faire !* ajoute-t-il.

Bragg ordonne la destruction de tous les ouvrages défensifs avoisinants. Fort Caswell est démantelé et ses canons préalablement démontés. Les fortifications de Smith Island, de Fort Johnston et de Fort Lamb sont abandonnées. Smithville est évacué et ses troupes transférées à Fort Anderson. Une ligne secondaire de défense est établie en dessous de Wilmington car Bragg ne pense qu'à se replier. Il ordonne que la Duplin Road menant à Raleigh soit réparée en cas d'évacuation, que le contenu des entrepôts gouvernementaux et des propriétés privées ayant une valeur militaire soient transférés à Raleigh. Dans l'intervalle, il maintient Wilmington dans l'ignorance des nouvelles militaires. Le 21 février, la ville tombe aux mains de l'armée fédérale alors que Bragg est retenu à Richmond par des affaires soi-disant urgentes. Il précise dans son rapport qu'il n'était pas présent au début de la bataille, rejetant à nouveau les responsabilités sur les autres.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

Le général Whiting et le colonel Lamb sont blessés et laissés pour compte avec le fort. Ils sont faits prisonniers. Whiting décède à la suite d'une crise de dysenterie. Avant de mourir, il veut que Bragg rende des comptes et demande une enquête officielle sur sa conduite. Il écrit au général Lee : *Je pense que le résultat aurait pu être évité, et Fort Fisher aurait tenu si le général en chef avait fait son devoir. Je le rend responsable de cette perte, de son manquement au devoir dans ce cas, d'avoir soit refusé ou négligé de tenir compte de toutes les suggestions qui lui furent faites dans mes communications officielles pour la disposition des troupes, et surtout de ne pas avoir appris la leçon découlant de la tentative précédente de Butler ; au lieu de garder les troupes en position d'attaque et de tomber sur l'ennemi dès son apparition, il les a déplacées à vingt miles du point de leur débarquement en dépit des avertissements répétés. En outre, je le rends responsable de n'avoir fait aucun effort pour créer une diversion pour aider la garnison assiégée pendant les trois jours de bataille.*²³

Après la mort de Whiting, son chirurgien fédéral trouva sur lui une lettre inachevée adressée à Blanton Duncan, un ami du Kentucky, dans laquelle il avait écrit : *Que je sois ici alors que Wilmington et Fort Fisher ont disparu est entièrement et uniquement dû à l'incapacité, l'imbécillité et la couardise de Braxton Bragg.*²⁴

CAMPAGNE DE CAROLINE DU NORD

Au lendemain de la chute de Wilmington, la carrière militaire de Bragg est définitivement compromise. A son grand désespoir, Joseph Johnston reprend du service à la tête de ce qui reste de l'armée du Tennessee pour contrer l'avance de Sherman lors de la campagne des Carolines. En février 1865, Bragg perd son poste de conseiller militaire de Davis quand Robert E. Lee est promu général en chef de toutes les armées confédérées. John C. Breckinridge, qui détestait Bragg depuis la débâcle de Perryville, est nommé secrétaire à la Guerre. Davis compatit pourtant à la frustration de Bragg et envisage même la possibilité de le transférer au département du Trans-Mississippi afin d'y remplacer Kirby Smith, mais les politiciens locaux s'y montrent fermement opposés. Bragg est alors réduit à commander un corps d'armée sous Johnston pour le restant de la guerre, en réalité une seule division, celle du général Hoke.

Fin janvier 1865, l'armée de Sherman quitte Savannah pour se diriger vers Columbia. Ses 60 000 hommes sont répartis en trois colonnes : l'armée du Tennessee, commandée par le major-général Oliver O. Howard, l'armée de l'Ohio sous le major-général John M. Schofield, et deux corps d'armée conduits par le major-général Henry W. Slocum. Des renforts arrivent à intervalles réguliers pendant sa progression vers le nord et, le 1^{er} avril, Sherman se trouve à la tête d'environ 90 000 hommes.

KINSTON, 7 - 10 MARS 1865

Schofield prévoit d'avancer vers Goldsboro en Caroline du Nord par l'intérieur des terres, au départ de Wilmington. Dans le même temps, il demande au major-général Jacob D. Cox de conduire les forces de l'Union depuis New Bern jusqu'à cette ville. Le 7 mars, son avance est bloquée par les troupes de Bragg, qui sont concentrées au sud de Kinston. Le 8, les Confédérés prennent l'initiative en assaillant les deux ailes de l'armée fédérale. Après un premier succès, leurs attaques s'enlisent en raison d'un

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

manque de coordination. Le 9, les troupes de l'Union sont renforcées et le 10, elles repoussent les coups de boutoir renouvelés de Bragg au prix de durs combats. Ce dernier se retire alors de l'autre côté de la rivière Neuse, se révélant impuissant à empêcher la chute de Kinston qui tombe le 14 mars.

BENTONVILLE, 19 - 21 MARS 1865

Le général Hardee freine la progression de Slocum à Averasborough alors que l'aile droite de l'armée de Sherman, commandée par Howard, marche sur Goldsboro. Le 19 mars, Slocum se heurte à l'armée confédérée, qui s'était retranchée pour bloquer son avance vers Bentonville. Joseph Johnston est parvenu à rassembler environ 21 000 hommes en absorbant les troupes de Bragg, qui venaient d'abandonner Kinston. Tard dans l'après-midi, il passe à l'attaque et enfonce le front de Slocum. S'ensuit une violente contre-attaque au sud de la route de Goldsboro. Les renforts fédéraux parviennent en abondance et sont immédiatement jetés dans la mêlée. Cinq assauts confédérés ne parviennent pas à les déloger. Pendant la nuit, Johnston s'adosse à Mill Creek et réaligne ses forces en forme de V afin de protéger ses deux ailes. Le 20 mars, Slocum reçoit des renforts supplémentaires mais les combats sont limités. Sherman est prêt à laisser Johnston se retirer. Cependant, le lendemain, ce dernier est toujours en place. Des combats sporadiques se déroulent tout au long du front. Dans l'après-midi, le major-général Joseph Mower parvient à conduire une division fédérale sur les arrières de l'armée confédérée. Des contre-attaques rebelles bloquent sa charge, sauvegardant ainsi l'unique voie de retraite. Mower reçoit l'ordre de se retirer, ce qui met fin aux combats. Pendant la nuit, Johnston évacue Bentonville. Après avoir rassemblé ses forces à Goldsboro, Sherman le poursuit jusqu'à Raleigh, capitale de la Caroline du Nord.

GLAS DE LA CONFEDERATION

Apprenant que Robert Lee s'est rendu à Grant à Appomattox, Johnston estime que toute résistance est désormais insensée. Les 17 et 18 avril, il rencontre Sherman pour discuter des modalités d'un cessez-le-feu. Sherman se met toutefois en porte-à-faux avec Washington lorsqu'il concède à Johnston des conditions de reddition qui dépassent ses prérogatives militaires. La confusion à ce sujet perdure jusqu'au 26 avril quand Johnston accepte les termes purement militaires de l'armistice. Il se rend ensuite officiellement à Bennet Place au nord de la Caroline du Nord avec les débris de son armée du Tennessee et toutes les forces confédérées encore présentes dans les Carolines, en Géorgie et en Floride.

Après la chute de Richmond, le 2 avril, Davis et le reliquat de son gouvernement fuient vers le sud-ouest. Bragg les rejoint près d'Abbeville en Caroline du Sud. Le 1^{er} mai, il prend part à la dernière réunion du cabinet confédéré où sont présents Samuel Cooper, John Reagan, Judah Benjamin, John Breckinridge, Stephen Mallory et cinq commandants de brigade - dont Basil Duke - qui sont responsables de l'escorte présidentielle. Grâce à leur appui, Bragg parvient à convaincre Davis que la « Cause » est définitivement perdue parce que Lee s'est rendu à Grant, et Johnston à Sherman. Les membres du cabinet dissous décident alors de se séparer. Bragg part vers l'ouest. Il est capturé par une patrouille fédérale à Monticello en Géorgie et est libéré sur parole le 9 mai 1865.

L'APRES-GUERRE

A la fin 1862, la plantation des Bragg à Thibodaux avait été réquisitionnée par l'armée fédérale. Elle servit brièvement d'abri pour les esclaves affranchis sous le contrôle du Freedmen's Bureau²⁵. Dès lors, le couple emménage chez un frère de Braxton, planteur à Lowndesboro en Alabama. Ils y trouvent la vie recluse, morne et intolérable. En 1867, Bragg devient le superviseur de la compagnie des eaux de La Nouvelle-Orléans, mais lors de la Reconstruction, il est rapidement remplacé par un ancien esclave. En 1869, Jefferson Davis lui offre un emploi comme agent de la *Carolina Life Insurance Company*. Il se montre insatisfait de sa faible rémunération et, dès lors, n'y travaille que quatre mois. Il considère mais rejette une position au sein de l'armée égyptienne.²⁶ En août 1871, la ville de Mobile en Alabama l'engage pour améliorer les facilités du port et de la baie. Il démissionne après s'être querellé avec ce qu'il appelle une « bande de capitalistes ». Il déménage au Texas où, en juillet 1874, il devient l'ingénieur en chef du réseau ferroviaire *Gulf, Colorado and Santa Fe*. Un an plus tard, un désaccord avec le conseil d'administration sur son travail et ses émoluments l'incite à démissionner. Il demeure néanmoins au Texas en qualité d'inspecteur des chemins de fer.

Le 27 septembre 1876, âgé de 59 ans, Bragg se promène avec un ami dans une rue de Galveston lorsqu'il tombe soudainement inconscient. Traîné dans une pharmacie, il y meurt quelques instants plus tard. Un médecin qui le connaît de réputation diagnostique une thrombose. Il est par la suite inhumé au cimetière Magnolia de Mobile en Alabama.

CONCLUSION

Bragg échoue dans la plupart de ses campagnes de l'Ouest. Il loupe son invasion du Kentucky, perd à Perryville et à Stones River, puis abandonne Chattanooga. Il ne poursuit pas l'ennemi après la victoire inopinée de Chickamauga et n'est pas en mesure de tenir la position quasi inexpugnable de Lookout Mountain ni celle de Missionary Ridge. Finalement, lors de la campagne de Caroline du Nord, la plus honteuse de sa carrière, il provoque la chute de Fort Fisher et la perte de Wilmington.

Que penser des autres généraux confédérés du théâtre occidental de la guerre ? Ont-ils fait mieux que Bragg ? Malencontreusement, Albert S. Johnston perd la vie à Shiloh. John C. Pemberton doit s'incliner devant Ulysses Grant à Vicksburg. John B. Hood abandonne Atlanta et suicide pratiquement l'armée du Tennessee lors de ses fiascos épiques à Franklin et à Nashville. Quant à Joseph E. Johnston, il était peut-être le meilleur de tous, mais ses tactiques se bornaient à la défensive suivie d'habiles replis.

En tant que commandant militaire, Bragg ne parvenait pas à ajuster son esprit à l'évolution des conditions sur le champ de bataille. Dès lors, ses lacunes transformèrent ses succès tactiques en déceptions stratégiques. Ses déficiences se manifestèrent surtout par son manque d'imagination et de pugnacité sur le terrain, son éternel recours aux assauts frontaux effroyables et son indétermination à poursuivre l'ennemi après la victoire. Son caractère acerbe, son penchant à blâmer les autres pour ses propres revers et ses relations déplorables avec ses subalternes lui valurent des critiques plus virulentes que les reproches faits à l'encontre de ses pairs, parfois plus inefficaces que lui. Pour

²⁵ Le Freedmen's Bureau était une agence gouvernementale US créée en mars 1865 et avalisée par Lincoln pour venir en aide aux esclaves libres du Sud pendant la période de Reconstruction des Etats-Unis.

²⁶ Voir article de Charles Priestley : *Du Mississippi au Nil, des officiers confédérés dans l'armée égyptienne*, CHAB News vol. 41, n° 2, pp 17-34.

bon nombre d'officiers de l'armée du Mississippi et du Tennessee, son retrait ou son transfert étaient les seules alternatives à une existence insupportable. Malheureusement, Bragg était l'inlassable protégé de Davis qui ne voulut pas s'en défaire.

L'éminent historien James McPherson résume bien le jugement que portent sur Bragg de nombreux critiques modernes : *Ce sont des cruches comme Bragg, Pemberton et Hood qui ont perdu la guerre à l'Ouest*, écrit-il.²⁷ Bruce Catton, un autre historien de renom, estime que *Bragg fut l'amalgame le plus insolite de compétence et de pure incompétence que la Confédération ait produit*.²⁸ Quant à l'écrivain Tom Connelly, il qualifie Bragg en ces termes : *Son pire défaut en tant que leader était probablement sa crainte constante de commettre une erreur et son hésitation à engager ses troupes. Il pouvait driller ses hommes mais non les motiver ; il pouvait planifier, mais non changer d'avis. Finalement, Bragg fut hissé à son propre niveau d'incompétence*.²⁹

Braxton Bragg est un bel exemple de l'échec de la Confédération à utiliser son potentiel humain d'une façon rationnelle. Gestionnaire doué et capable, ses performances sur le terrain furent pour le moins médiocres. Bien qu'il comptât de nombreux amis fidèles, il généra lui-même ses pires ennemis. Sincèrement dévoué à la « Cause » confédérée, il contribua immanquablement à sa perte.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

- Boatner III M.M. : *Civil War Dictionary*, New York, 1987.
- Buell C.C. & Johnson R. : *Battles & Leaders of the Civil War*, volumes 1 à 4, New York, 1884-1887.
- Civil War Trust : *Braxton Bragg - Shiloh, Perryville, Stones River, Chickamauga, Chattanooga*.
- Dardenne R. : *A.S. Johnston, la grande énigme de la guerre*, CHAB News vol. 10, n° 2, 1982.
- La marche de Sherman de la Géorgie aux Carolines*, CHAB News vol. 16, n° 2, 1988.
- Harrison L.H. : *General Basil Wilson Duke, CSA*, CHAB News vol. 44, n° 4, 2016.
- House B. : *Braxton Bragg: The Confederacy's Worst General*, article Internet.
- Janssens J-C : *Bentonville, la dernière charge de l'Armée du Tennessee*, CHAB News vol. 26, n° 4, 1998.
- Bataille à Perryville*, CHAB News vol. 28, n° 2, 2000.
- Débâcle en Tennessee*, CHAB News vol. 32, n° 2, 2004.
- Grant enfonce la porte du Deep South*, CHAB News vol. 34, n° 2, 2006.
- Nouvel-an mouvementé en Tennessee*, CHAB News vol. 37, n° 4, 2009.
- La Bataille de Shiloh et ses incohérences*, CHAB News vol. 42, n° 4, 2014.
- McPherson J.M. : *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Noirsain S. : *De Shiloh à Stones River*, CHAB News vol. 14, n° 2, 1986.
- Pas de neutralité pour le Kentucky*, CHAB News vol. 21, n° 4, 1993.
- Le gouvernement confédéré du Kentucky*, CHAB News vol. 36, n° 2, 2008.
- Smith D.M. : *The Civil War Mystery of Braxton Bragg*, Cincinnati CWRT, 1999.
- Sullivan J.R. : *Chickamauga & Chattanooga*, CHAB News vol. 14, n° 2, 1986.
- Time-Life : *The Fight for Chattanooga*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1985.
- Time-Life : *Sherman's March*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1985.
- Time-Life : *The Struggle for Tennessee*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1995.
- Time-Life : *The Road to Shiloh*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1990.
- Van der Linden F. : *General Bragg's impossible dream: Take Kentucky*, Civil War Times, 2006.
- Walker D.L. : *General Braxton Bragg*, Cape Fear Civil War Round Table.
- War of Rebellion : *Official Records of the Union and Confederate Armies*, Washington, 1884.

²⁷ McPherson J., *The Illustrated Battle Cry of Freedom, the Civil War Era*.

²⁸ House B., *Braxton Bragg: The Confederacy's Worst General*, article Internet, <http://porterbriggs.com/braxton-bragg-the-confederacys-worst-general>.

²⁹ Connelly T.L., *Army of the Heartland, the Army of Tennessee, 1861-1862*.